

CARACTÉRISATION DES SITES ARCHÉOLOGIQUES DE CARRIÈRES DE LA PRESQU'ÎLE DU CAP- VERT ET SES ENVIRONS : LA PROBLÉMATIQUE DE LEUR CONSERVATION FACE AUX ENJEUX DE LA MODERNISATION DES INFRASTRUCTURES DU SÉNÉGAL

Demba KEBE

Laboratoire d'Archéologie, IFAN Ch. A. Diop, Sénégal
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
demba8.kebe@ucad.edu.sn

&

Yao Serge Bonaventure LOUKOU

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
serge.loukou@ucad.edu.sn

Résumé : Les gouvernants sénégalais, pour renforcer le réseau de communication existant, ont entamé un vaste programme de construction et de renforcement des infrastructures de transport. Face à la demande de plus en plus accrue de matériau de construction, les roches volcaniques sont utilisées comme matériaux de construction de ballast et de granulats dans les travaux publics depuis le 19^{ème} siècle dans la presqu'île du Cap-Vert. Mais, le recul dangereux de la falaise du cap Manuel entraîne l'interdiction de son exploitation. Ainsi, l'extraction est focalisée dans les environs de la presqu'île du Cap-Vert sur des carrières dont l'essentiel abrite des sites constitués d'ateliers de taille préhistorique. Or, l'exploitation de ces derniers détruit leur cadre taphonomique et chronoculturel. Il est donc nécessaire d'évoquer les recherches entreprises dans ces carrières pour sortir cette « grande famille » des sites préhistoriques à roches volcaniques de l'oubli. L'objectif étant entre autres d'actualiser les recherches sur le Néolithique ouest-sénégalais et d'évoquer leur conservation.

Mots clés : Néolithique- roches volcaniques- Sénégal- conservation- modernisation- vestiges archéologiques.

CHARACTERIZATION OF ARCHAEOLOGICAL QUARRY SITES ON THE CAPE VERDE PENINSULA AND ITS SURROUNDINGS: THE PROBLEM OF THEIR CONSERVATION IN THE FACE OF THE CHALLENGES OF MODERNIZING SENEGAL'S INFRASTRUCTURE

Abstract : To strengthen the existing communications network, the Senegalese government has embarked on a vast program to build and reinforce transport infrastructures. Faced with ever-increasing demand for building materials, volcanic rock has been used as ballast and aggregate in public works on the Cape Verde peninsula since the 19th century. However, the dangerous retreat of the Cape Manuel cliff has led to a ban on its exploitation. As a result, quarrying in the Cape Verde peninsula area is focused on quarries, most of which contain sites of prehistoric stone-cutting workshops. However, the exploitation of these sites is destroying their taphonomic and chronocultural framework. It is therefore necessary to describe the research undertaken in these quarries to bring this "great family" of prehistoric volcanic rock sites out of oblivion. Among other things, the aim is to update research on the West Senegalese Neolithic and discuss about their preservation.

Keywords: Neolithic- volcanic rocks- Senegal- conservation- modernisation- archaeological remains.

Introduction

La mise en valeur de la colonie du Sénégal passe par la construction d'infrastructures de communications. Cette politique conduit à l'exploitation des roches basaltiques du cap Manuel (CM), dans la presqu'île du Cap-Vert, à partir de 1903 après l'autorisation du Gouverneur général de la colonie (Camara, 1977, p. 28). Ainsi, la falaise Est du cap Manuel a fourni des matériaux de granulats basaltiques aux chantiers de la ville de Dakar. De même pour l'extension du port de Dakar, en 1905, cette carrière a encore servi de lieu d'extraction de matériaux de ballast. Pourtant, ces falaises abritaient des vestiges archéologiques découverts par J. Charbonnier en 1942 puis étudiés par de nombreux chercheurs (Corbeil *et al.* 1948 ; Capitaine Richard, 1952, 1957 ; Descamps, 1969, 1972 ; Camara, 1977 ; Kébé, 2016). L'exploitation de cette carrière par le passé explique la situation actuelle du site archéologique du CM. En effet, le recul dangereux de la falaise entraîne l'interdiction de son exploitation à la suite du décret « senghorien » du numéro 072/666 de 1972. À partir de ce moment, l'exploitation se focalise sur les gisements préhistoriques de Diakité, de Diack et de Bandia dans la région de Thiès. Par conséquent, ces stations archéologiques vont également connaître des destructions comme celle du cap Manuel sans tenir compte de leurs valeurs patrimoniales. Malgré tout, des missions de fouilles archéologiques (Diédhiou, 1985 ; Kébé, 2009, 2017 ; Lame, 1981) ont permis de recueillir des artefacts lithiques qui ont fait l'objet d'études. La méthodologie consiste à faire la synthèse de nos connaissances actuelles sur les sites de carrières de la presqu'île du Cap-Vert et environs. Ensuite, nous étudions les différentes chaînes opératoires techniques de taille. Enfin, nous nous interrogeons sur la préservation de ces patrimoines en danger

1. Méthodologie

Elle consiste à rappeler la valeur archéologique et culturelle des sites à atelier de taille préhistorique de la presqu'île du Cap-Vert et ses environs. La répartition cladistique des constituants culturels phylogéniques et les nuances intrasites (la chaîne opératoire des produits de débitage et de façonnage dans tous les gisements : de la sélection de la matière première au produit fini) se sont fondées sur l'approche holistique pour étudier les industries préhistoriques de cette région. L'objectif était de situer leur « archéologie » (Bellan, 2011) dans la fourchette matérielle et chrono-culturelle des aires reconnues du Néolithique. En ce sens, l'en commun et le subjectif des vestiges de carrière en font une famille dont l'insertion dans l'étage litho-stratigraphique des industries archéologiques pose problème. D'autant plus que leur critérium de ballastières en fait un produit recherché par les BTP. Partant de là, ce papier rappelle la chronologie et la « qualité » des vestiges des différents gisements de carrières néolithiques. Il présente les produits de façonnage recueillis dans les stations étudiées. Enfin, il relève les problèmes de conservation face aux enjeux de la modernisation des infrastructures routières et aéroportuaires.

2. Les gisements néolithiques de carrières de la presqu'île du Cap- Vert et ses environs

Ces gisements situés dans les régions de Dakar et de Thiès comprennent les sites de la carrière du cap Manuel, de Diack, de Diakité et de Bandia (fig. 1).

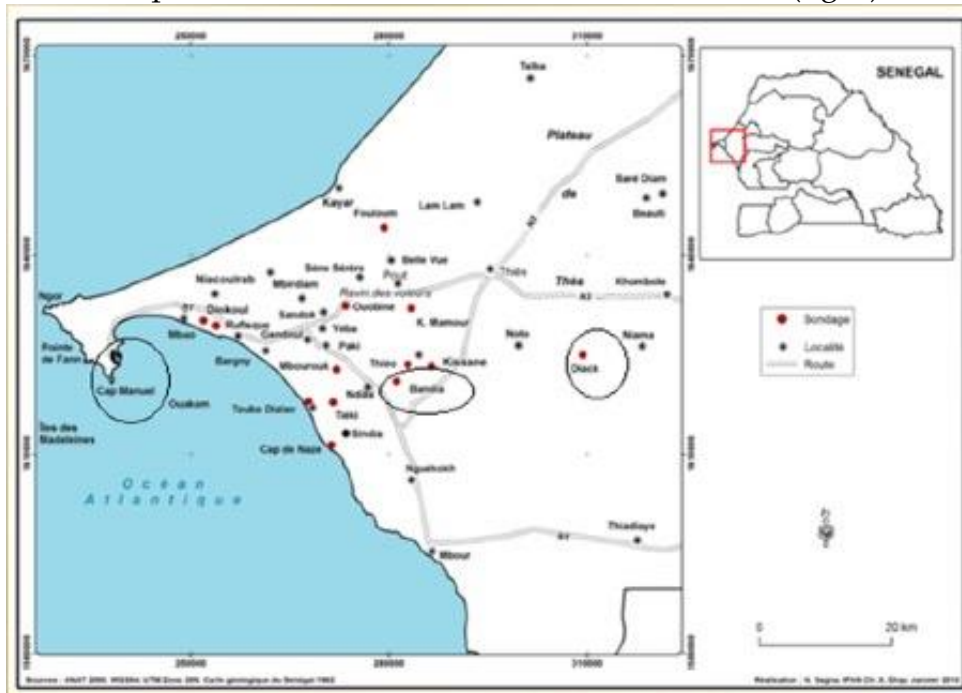


Fig. 1. Plan de situation des gisements volcaniques de la presqu'île du Cap- Vert et environs

2.1. Le gisement du cap Manuel

Le gisement du cap Manuel a été étudié par plusieurs chercheurs (Corbeil *et al.*, 1948 ; Capitaine Richard 1952, 1957 ; Descamps 1969, 1972; Camara 1977 ; Kebe, 2016). Les datations firent effectuées durant les travaux de C. Descamps (1972). Les principales dates obtenues, (Dak21 et T-725) sont 6185+/- 162 ans BP soit 5474 cal. BC/ 4939 cal BC et 2470 +/- 70 ans BP ou 773-408 cal. BC) constituent le « *terminus ante quem* ». Comme sur le site de Diakité, ces deux datations extrêmes témoignent probablement d'une occupation humaine continue de la région par les Néolithiques. Cap Manuel est le gisement néolithique sénégalais, avec le site de Khant, le plus ancien malgré « l'absence de fouilles sur ce gisement, à présent totalement détruit, ainsi que d'étude détaillée des matériels récoltés couche par couche dans les sondages, [qui] interdit toute interprétation sérieuse » (Deschamps, 2013).

Le promontoire volcanique du cap Manuel forme l'extrémité méridionale de la presqu'île du Cap- Vert (fig. 2). Par son paysage typiquement volcanique, le cap Manuel constitue l'un des grands témoins du volcanisme sur la côte ouest- africaine (Crevola *et al.*, 2014). Le secteur se caractérise par une côte déchiquetée qui est celle d'une côte rocheuse à falaise. Il forme un plateau en pente vers le nord. La falaise abrupte est constituée d'une roche volcanique (ankaratrié) qui débite en orgues prismatiques. L'altitude de cette dépression topographique, de l'ancien palais de justice jusqu'à l'actuelle ambassade de la Grande Bretagne, correspond aux formations de tufs volcaniques qui « par leur matrice argileuse et leur nature hétérogène

constituent une roche friable » (Elouard, 1965). Cet espace qui, comprend le promontoire du cap Manuel, se caractérise par son atelier de taille des outils préhistoriques.

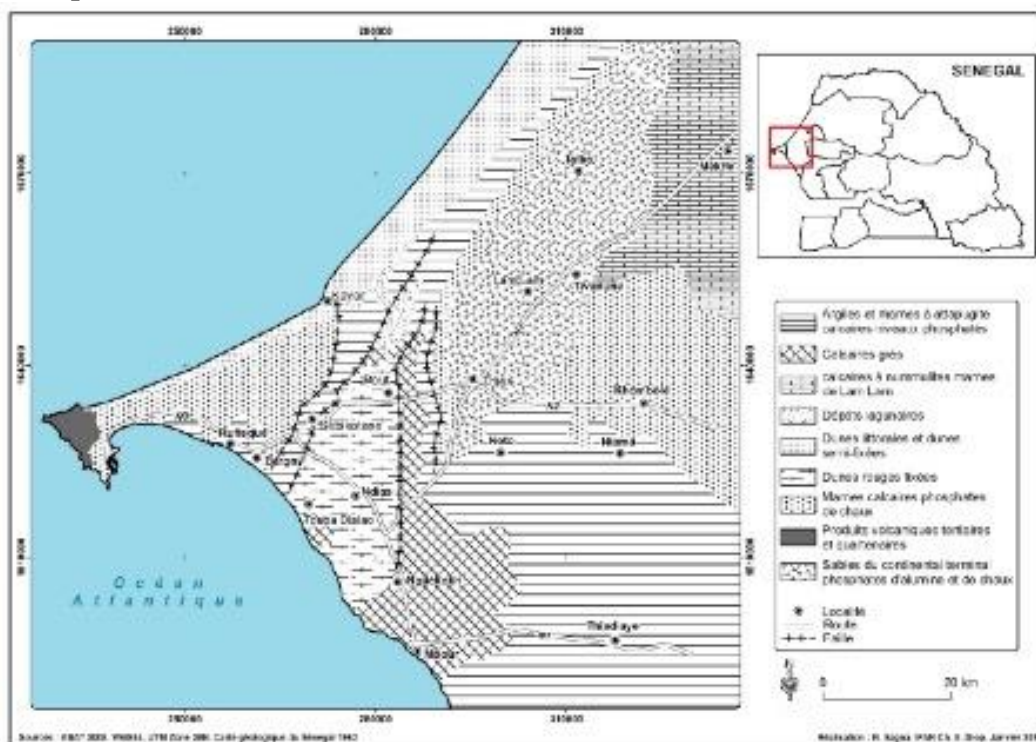


Fig. 2. Situation géographique de la province volcanique de la presqu'île du Cap-Vert et environs

2.2. La carrière Diakité

Dans les environs de la presqu'île du Cap-Vert, la carrière Diakité est la plus connue des stations néolithiques. C'est une sablière située au Nord-est de la ville de Thiès, en bordure de la route qui mène vers Tivaoune (fig. 1). C'est un gisement peu étudié qui a livré des pièces macrolithiques (haches polies sur roches volcaniques) et « microlithiques dunaires » taillées sur silex (Lame, 1981; Kébé, 2008). Cette carrière a fait l'objet de fouille et de datations au ^{14}C , qui vont du IV^e millénaire au I^{er} millénaire avant notre ère (Descamps et Demoulin, 1969 ; Lame, 1981). Les datations, réalisées sur charbons recueillis dans une coupe des environs de Tivaoune (enregistrées GIF1482) ont donné 2350+/-100 ans BP soit en âge calibré 674 BC/203 BC, et Dak23 : 3034+/-132 ans BP soit 1535 cal BC/912 cal BC (Descamps et Demoulin, 1969). Ce qui classe Diakité dans le Néolithique récent. Ces dates sont « récentes » par rapport à celle (Dak214) recueillie sur charbon par M. Lame¹ dans son sondage, 4272+/- 130 ans BP ou 3141 cal BC/2567 cal BC, ce qui suppose une occupation humaine continue sur moins d'un millénaire.

¹ La séquence chronologique proposée par M. Lame va du IV^e millénaire au III^e millénaire avant notre ère (Lame 1981)

2.3. Le gisement de Bandia

La carrière de Bandia (fig. 1) se trouve dans le département de Mbour. Elle est limitée au Nord par Diass, au Sud par le village de Sindia, à l'Ouest par le village de Tchiky, sur la route de Mbour, et à l'Est par la forêt classée de Bandia. La région de Thiès à laquelle, elle appartient, est constituée d'un relief relativement plat, excepté le plateau de Thiès qui culmine à 105 m d'altitude. Le site présente un « *dyke* » dont les laves sont remontées à la surface par une fissure dans les calcaires paléocènes, fossilifères (Descamps, 1969). À l'instar de Diakitè, du cap Manuel et de Diack, Bandia est un atelier de taille préhistorique. Sur ce site, les sources d'approvisionnement de matières premières, production d'une industrie lithique variée comprennent des pièces allongées (haches, herminettes), de percuteurs. Mais aucune date n'a été obtenue dans cette station. Le processus de classification entre dans la séquence de l'holisme.

Les pièces allongées cassées reconstituables recueillies (d'où l'hypothèse d'une cassure à l'usage de pièces emmanchées) suggèrent l'idée d'une fabrication et d'utilisation à grande échelle de pièces non polies. *In fine*, les outils sont d'adaptation forestière. Car, la sphère néolithique de Bandia serait contemporaine du cap Manuel, dont le niveau sous-jacent (à mesures radiométriques sur patelles : 2880±80BP), à industrie céramique et osseuse, est lié à la transgression du Dakarien (3000 BP) (Descamps, 1972).

2.4. Le site de Diack

La station préhistorique de Diack est une carrière basaltique (fig. 3). Elle est située à environ 32 km au Sud-est de Thiès dans la sous-préfecture de Thiénaba, plus précisément entre les parallèles 14°40 nord et 14°41 nord et les méridiens 16°43 ouest et 16°45 ouest. Elle appartient au village de Goundiane auquel elle est reliée par une piste longue d'environ 6 km.



Fig. 3. Schéma synthétique de l'état de Diack (2010)

3. Les vestiges archéologiques des quatre stations néolithiques

Des matières premières taillées ont été répertoriées dans les stations étudiées (tabl. 1). Celles-ci sont issues des carrières à roches volcaniques, exceptée la station de Diakité. Dans la sphère des aires néolithiques de carrière, les vestiges archéologiques sont sur support volcanique et silexite. Dans les stations des sites « mêlés » (cap Manuel et Diakité), l'industrie lithique, associée à la céramique, comprend des vestiges taillés sur silex et sur roches volcaniques. À Diakité, le support volcanique est exogène au site. En effet, son domaine d'affleurement se situe au Sénégal oriental. Alors se pose a priori la question des échanges commerciaux, de transfert de savoir-faire technique et culturel entre les deux régions archéologiques. Les stations néolithiques des carrières de Bandia et de Diack ont fourni des « vestiges volcaniques ». Ceux-ci sont pour l'essentiel des pièces bifaciales souvent à cassures proximale ou distale.

Matières premières	Stations préhistoriques			
	Bandia	Cap Manuel	Diack	Diakité
Silex		X		X
Basalte/ ankararite	X	X	X	X
Basanite	X	X	X	X
Dolérite/ gabbro-dolérite	X		X	

Tabl. 1. Spectre des matières premières taillées dans les quatre stations néolithiques

3.1. Les produits de façonnage

En dehors des produits de débitage trouvés à Diack et au Cap Manuel, les artefacts façonnés sont produits dans les quatre gisements préhistoriques de la région de l'ouest sénégalais. Ils sont composés de différents types d'artefacts. Le spectre technologique des outils donne une panoplie de pièces façonnées, dont la synthèse statistique suivante donne une lecture synoptique de leur répartition sommaire (tabl. 2).

	Bandia	Cap Manuel	Diack	Diakité
Haches polies		2	2	115
Haches non polies		32	11	
Bifaces		3	4	
Herminette		14	1	
Pics			12	
Hachereau		28	11	
Rabots		26	15	
Unifaces			34	
Fragments :				
- distaux	53	33	13	15
- proximaux	43	36	115	25
Rabots nucléiformes		51		

Tabl. 2. Synthétique des données statistiques des sites de carrières.

De cet ensemble de pièces étudiées, des outils sur galets ont été retrouvés dans les gisements de Diack et du cap Manuel. Il s’agit de percuteurs et de fragments de percuteurs marqués par des traces de piquetage. Ces stigmates sont la conséquence de leur « utilisation industrielle » dans les stations étudiées. Ils ont servi au ravivage des aménagements unifaciaux ou bifaciaux des outils façonnés. Par conséquent, ceux-ci, à quelques exceptions près, présentent une parfaite lecture des traces de taille. Néanmoins, les sites étant des carrières d’exploitation, certaines pièces ont des stigmates de taille secondaires, ce qui rend la lecture malaisée, parfois. À cela s’ajoute, les fameux géofacts des sites de carrière victimes de destruction mécanique et humaine.

Les pièces façonnées sont réalisées sur roches volcaniques. En effet, les matières premières sont la basanite, le basalte et le gabbro- dolérite avec une nette prédominance du basalte qui a relativement servi de matrice pour le façonnage. De l’assemblage lithique, les morphologies des matières premières identifiées sont des galets oblongs relativement épais, de dimensions variées. Trois catégories peuvent être distinguées. Il s’agit des galets oblongs, des supports fracturés et des hachereaux.

3.2. Les galets oblongs

Ces galets allongés ont été utilisés pour le façonnage des pièces allongées unifaciales et/ou bifaciales, des galets relativement aplatis, très rares, généralement ovalaires (fig. 4). Ils ont des dimensions variables et présentent de larges faces planes ou plano-convexes². On note également l’utilisation de gros blocs pour le débitage des éclats. Le choix des matières premières tient compte des critères morphologiques et de taille pour réaliser l’outil recherché. Ainsi, avant les opérations de façonnage, la matrice peut subir une modification « physique » d’où les comportements technologiques observés dans les gisements de carrières volcaniques.

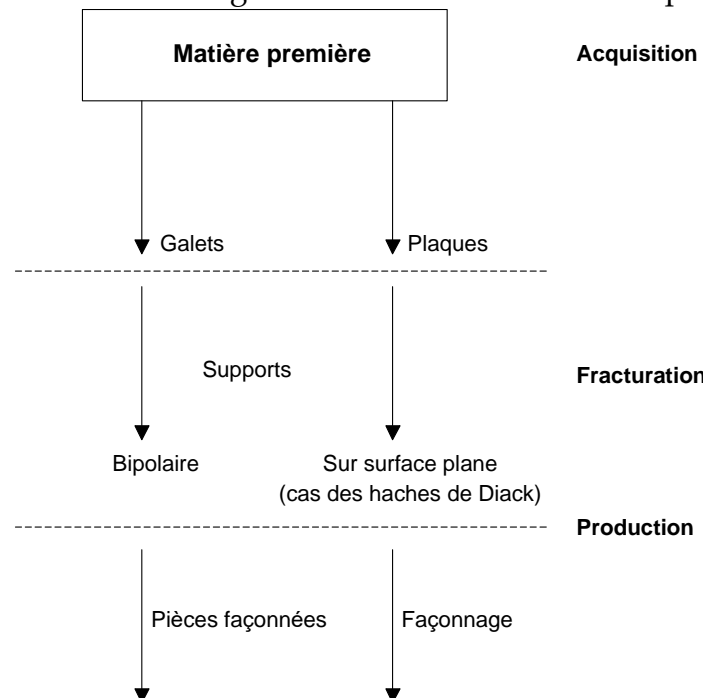


Fig. 4. Chaînes opératoires d’acquisition/production des pièces façonnées.

² Comme les haches polies de Diakité et des stations du cap Manuel et de Diack.

3.3. Les supports fracturés

De l'assemblage lithique des sites, la fracturation est sur galets et/ou sur plaques. Dans le cas des fracturations sur plaques, la percussion est probablement directe sur surface plane du support. Il s'agit essentiellement des haches (polies ou non). Pour ces pièces façonnées, la face plane est « intacte » corticale (par exemple, hache de Diack). Mais la majorité des pièces façonnées est taillée sur galets à la suite d'une percussion ou fracturation bipolaire. Le façonnage ne concerne essentiellement que les bords et n'atteint pas dans la plupart des cas, une grande partie du périmètre de la pièce. Cet état de fait s'explique probablement par la « qualité » et le difficile débitage de la matrice rocheuse.

Dans la station de Bandia, les outils recueillis sont essentiellement des fragments de pièces allongées, rarement reconstituables, taillées sur roches doléritiques. Les fractures sont probablement liées à l'usage. Au cap Manuel, la multitude des haches polies (n=2), rarement polies ou non polies (n=32) de même qu'à Diack (n=11) sont taillées sur basalte. Par contre, la station de Diakité a livré des haches polies et des fragments taillés sur roche amphibolite, d'origine orientale (Sénégal). Ces pièces sont de morphologie triangulaire, quadrangulaire, ovale. En outre, les bifaces (fig. 5), les herminettes et les pics sont faiblement proportionnés dans les structures néolithiques des carrières.

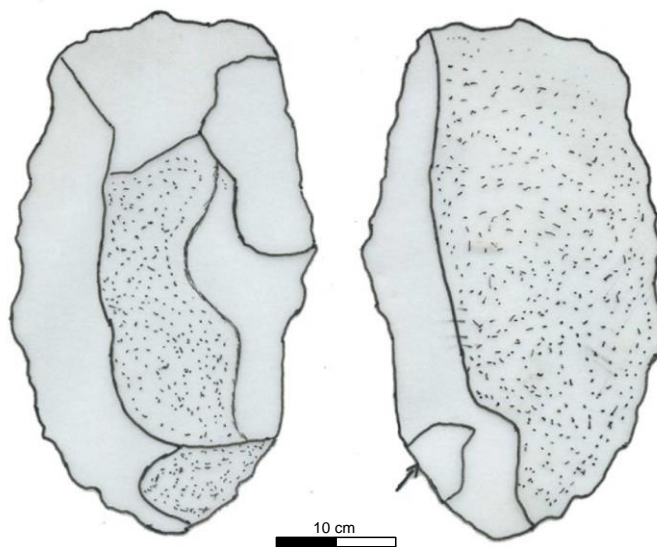


Fig. 5. Pièce bifaciale de Diack

3.4. Les hachereaux

Outils par excellence du travail ligneux, les hachereaux constituent des outils taillés par les Préhistoriques de la région, alors que les rabots sont 26 au cap Manuel et 15 à Diack. De même les unifaces (tabl. 2) sont la preuve de la « spécialisation » de « l'outil à aménagements localisés ». La problématique qui en découle est la question de la fonction et de la fonctionnalité de certains outils. Les fragments de pièces allongées sont la confirmation probable d'outils-solides propices au travail du bois. Mais, il se pose l'origine de son « statut » de fracturation élevée. Par conséquent, des

quatre sites, ils sont le produit le plus taillé. Mais, la dissymétrie entre fragments proximaux et distaux soulève la question du ramassage ou la technique adoptée pour la récolte des outils.

4. L'exploitation des roches volcaniques en ballastières

Les roches volcaniques, le basalte particulièrement, sont utilisées comme matériaux de construction de ballast et de granulats dans les Travaux publics. Cette exploitation a débuté dans la presqu'île du Cap-Vert durant les années coloniales (19^{ème}-20^{ème} siècle) jusqu'au lendemain des indépendances. Ainsi, si l'année 1857 marque la « naissance » de la ville de Dakar, "1864 est le point de départ des travaux de la grande jetée du port". Mais l'extension de celle-ci "s'est faite plus rapidement après 1898 lorsque la marine eut décidé de faire de Dakar un point d'appui de la flotte" (Camara, 1977). Par conséquent, en 1902, le service militaire français s'est vu attribuer le secteur compris entre "les Madeleines et le cap Manuel pour extraction de matériaux et occupation dans le but avoué de réglementer l'exploitation de ces carrières " (Camara, 1977).

Mais en 1903, Le gouverneur général de la colonie du Sénégal accorde à l'entreprise « Hersent et fils » l'autorisation d'exploiter les falaises basaltiques du cap Manuel "pour la construction des jetées du port militaire de Dakar" (Camara, 1977) avec la permission d'y installer leurs équipements. En échange, ces entrepreneurs "paient à la colonie une redevance trimestrielle de vingt centimes par mètre cube de matériaux exploités et fournissent aux services des Travaux Publics, s'ils en sont requis, des matériaux destinés à la construction du port militaire de Dakar, au prix de 6F le mètre cube"³.

En 1905, les entrepreneurs Jammy et Galtier sont autorisés à exploiter la falaise Est du cap Manuel pour fournir des matériaux de granulats basaltiques aux chantiers de la ville de Dakar. De même, en 1913, cap Manuel a encore servi de lieu d'extraction de matériaux de ballast. Cette exploitation a fortement dégradé la falaise du cap Manuel.

C'est bien plus tard, à partir de 1972, date du décret présidentiel 072/662, que l'exploitation de basalte (pour les grands travaux du port de Dakar, à cause de sa proximité) dans la région de Dakar fut complètement interdite, à cause du "recul dangereux de la falaise du cap Manuel". Cette réaction tardive n'a pas empêché la destruction du gisement du cap Manuel en grande partie (Camara, 1977). Les différentes missions archéologiques que nous avons réalisées sur ces sites justifient l'urgence d'une étude sur la question du macro-outillage (Kébé, 2016).

Le décret 072/662 ouvre la voie à l'exploitation des carrières de la région de Thiès. Celle-ci se fait à Diack et à Bandia à l'aide de tirs d'explosifs (fig. 3). Si nous considérons le site de Diack, qui est « l'atelier de taille préhistorique » le plus important de toute la région de Thiès, il est en exploitation depuis 1975. En effet, depuis cette date la C.S.E. (Compagnie Sahélienne d'Entreprise), la C.B.C. (Compagnie Basaltique du Cayor) qui s'est substituée à « Colas » et la société de Dragages exploitent cette carrière qui a perdu une grande partie de son volume. Le secteur

³ Journal officiel du Sénégal : samedi 16 mai 1903, n°193 ; A. Camara 1977 : 28

dénommé Jakk I, où les vestiges préhistoriques sont les plus abondants, est exploité par la Société sénégalaise d'exploitation des carrières (SOSECA) de Layousse Fauzié.

4.1. Les sites de carrières : un atout de développement durable et un patrimoine en danger

Les gouvernants sénégalais ont entamé depuis quelques années un vaste programme de construction et de renforcement des infrastructures de transport dénommé « Programme d'Ajustement Structurel des Transports (PAST) »⁴. Beaucoup de fonds sont aujourd'hui mobilisés afin d'accroître et de renforcer le réseau existant. L'importance de ces investissements est principalement liée aux quantités de matériaux à utiliser dans le cadre de ce programme. Au Sénégal, la latérite est le matériau de référence en construction routière. Elle a l'avantage, d'une part, d'être en gisement d'extension importante affleurant dans toute la zone tropicale et, d'autre part, d'être facilement exploitable. Mais, face à la demande de plus en plus accrue de matériaux de construction, aux coûts de transports de plus en plus élevés, à la raréfaction des matériaux latéritiques de bonne qualité, l'État sénégalais par l'intermédiaire de la Direction des Travaux Publics a autorisé l'ouverture de nouvelles carrières basaltiques afin de trouver des matériaux de substitution et de recyclage industriel. C'est ainsi qu'à Bandia et à Diack, les ressources minières ont été largement entamées par les industriels et les entreprises de BTP. En effet, les réserves de Bandia, estimées à 10 millions de tonnes, sont aujourd'hui en voie d'épuisement. Car les propriétés mécaniques attestent que ce basalte convient parfaitement à la confection de béton de qualité et à la réalisation de couches de roulement de chaussée et de ballast.

Ces granulats de hautes performances présentent un intérêt industriel et économique. Car sa fraction en filer est convenable pour le béton de sable ; Couche de roulement de chaussées ; Ballast de chemin de fer (informations fournies par des amis de la CSE). Les autres réserves de gisements et indices de basalte de la région de Thiès exploités sont Sène Sérère, Ravin des Voleurs, les gisements de Keur Mamour, de Thièò, Bandia, Toubaba Dialao, Mbourouk, Keur Khazabé.

En somme, les sites préhistoriques de taille à roches volcaniques sont exploités en carrière et leurs produits concassés pour servir de couche de base pour le bitumage des routes et/ou des pistes d'atterrissage. Par conséquent, il ne faut pas se leurrer, l'archéologie de la presqu'île du Cap- Vert et environs est en grande partie pillée et saccagée. Aucun site n'a été épargné et cela ne date pas d'hier. L'exploitation du gisement par des sociétés privées comme la C.S.E, la C.B.C, la SO.SE.CA a détruit des milliers de pièces archéologiques, d'autant plus que de nos jours les pitons A et B ont perdu une grande partie de leur volume, sinon ont disparu. Car, comme le souligne à juste titre R. Vernet (2007) « *les troupeaux ont piétiné les sites, l'irruption du monde moderne achève le processus (pistes automobiles, poubelles autour des villages, carrières)* » comme c'est le cas dans le site de Diakité que les entreprises de travaux publics, les charretiers, les bergers ont intégralement exploité et saccagé.

⁴Le secteur des transports routiers au Sénégal : 2004, //www.worldbank.org/transport/transportresults/regions/africa/senegal-output-esw.pdf

Malgré le cri d'alarme en 1969 de Cyr Descamps sur la destruction des gisements préhistoriques de Diack, il faudra attendre jusqu'en 1971 pour que Diack soit classée parmi les sites préhistoriques du Sénégal. Mais la matérialisation de la loi n° 71-12 du 25 janvier 1971, fixant le régime des monuments historiques et celui des fouilles et découvertes, ne sera effective qu'en 1978. Or l'exploitation du gisement, à la fois, par la C.S.E. (Compagnie sahéenne d'Entreprise) managée par Alioune Sow, la C.B.C. (Compagnie Basaltique du Cayor) de Papa Gallo Thiam, la SO.SE.CA. (Société Sénégalaise des Carrières) dirigée par Layousse Fauziè, qui occupe l'ouest de la zone où nous avons fouillé, suivait son cours, et les pitons A et B ont complètement disparu (la collection étudiée par Cyr Descamps dans sa thèse est issue de ces mamelons, alors que M. Diédhiou (1985) a travaillé sur le piton A (Kébé 2009).

4.2. Les sites de carrières : Une documentation archéologique à combler

Depuis quelques années, les contraintes d'urbanisme et le souci de protéger l'environnement tendent à stériliser une partie des gisements de granulats de roches massives plus particulièrement dans les zones de Dakar, qui constituaient les principales sources des granulats utilisés pour les différentes infrastructures de travaux publics et de génie civil (Fraudet, 1970 ; Dia, 1982).

La zone de Dakar et sa banlieue ont fait l'objet de mesures récentes de protection des sites, interdisant l'exploitation des produits volcaniques localisés en bordure côtière. C'est pourquoi l'inventaire de différents gisements de granulats basaltiques situés en dehors de Dakar a été entrepris (Dia, 1982). Les études d'impact, visibilité des sites, débouchés de la production et surtout évaluation approximative des réserves, ont montré que trois de ces sites paraissent intéressants (Diack, Séne Sérère, Keur Mamour), celui de Diack était de loin le plus important (Fraudet, 1970 ; Dia, 1982).

Le gisement de Diack est exploité en carrière depuis plus de trente ans et il est donc fortement sollicité puisqu'il produit l'essentiel des granulats utilisés dans les ouvrages de génie civil et de bâtiment et qu'il est d'un accès facile. Mais paradoxalement, le gisement, fortement exploité, n'a fait l'objet que de quelques rares études archéologiques (Diédhiou 1985 ; Kébé 2009) et géologiques (Fraudet 1970 ; Dia 1982) consacrées aux différents faciès pétrographiques rencontrés ; aucune étude de détail, pour la définition des paramètres géométriques et qualitatifs, n'a été entreprise jusqu'à présent (Dia 1982). Les méthodologies actuellement utilisées dans les études des gisements neufs et des carrières, préconisent toutes des méthodes de prospection géophysique et des sondages mécaniques pour définir les paramètres géométriques (Mpassi 2004 ; Dia 1982).

Si du point de vue géologique, les gisements de carrière ont fait l'objet de quelques monographies, du point de vue archéologique, les rares travaux sont ceux de C. Descamps (1972) et d'A. Camara (1977) au cap Manuel, de C. Descamps (1972), de M. Diédhiou (1985), de D. Kébé (2009) à Diack ; à Bandia seule une notice explicative d'A. Camara est publiée. Ce site est complètement détruit, depuis fort longtemps. Le matériel archéologique recueilli, en 1976 par Paye, est conservé à l'IFAN sous le numéro SEN. 76- 11.

Considérations conclusives

Le présent article a présenté les gisements néolithiques de carrières de la presqu'île du Cap-Vert et ses environs. Il en résulte l'analyse d'artefacts lithiques, produits du façonnage, taillés sur supports volcaniques. Les produits du façonnage sont taillés sur supports oblongs comprenant beaucoup de pièces allongées à cassure proximale. Ce qui soulève la question de la fonctionnalité des pièces et de leur origine chronoculturelle. D'autant plus se pose, à Bandia, au cap Manuel, et surtout à Diack où la présence de géofacts, produits par l'exploitation de la carrière par les BTP, la problématique de la conservation des vestiges archéologiques et des sites patrimoniaux de carrières. Les travaux de la modernisation des infrastructures routières et aéroportuaires et éventuellement le Tramway Petersen-Guédiawaye en cours d'exécution, aggraveront la destruction de ces ateliers de taille. Par conséquent, la surexploitation des carrières basaltiques est une « réalité normée » par les politiques, qui ne tiennent pas compte, malgré les engagements internationaux émis, de la valeur archéologique et chronologique des vestiges lithiques. Pour la conservation de cette culture néolithique dite « macro- outillage », nous préconisons une archéologie de sauvetage dans les carrières en cours d'exploitation. Il s'agit d'ouverture de sondage(s) dans les périmètres épargnés par les engins des BTP. Les entreprises de BTP sont peu soucieuses des biens culturels enfouis. Elles doivent être sensibilisées sur l'importance patrimoniale de ces vestiges matériels. L'accompagnement de l'État du Sénégal est fondamental, car il est le garant de l'application de la loi de 1972 relative aux monuments et sites archéologiques. Par contre, pour les sites « d'exploitation récente » ou relativement intacts, des missions d'archéologie préventive permettraient d'analyser leur potentiel archéologique. Ainsi, il faudra procéder à des prospections puis à des fouilles pour recueillir, préserver et analyser la culture matérielle. La vulgarisation de ces biens culturels dans les établissements scolaires, dans les universités et auprès des populations éclairerait une partie de notre connaissance sur la Préhistoire sénégalaise et permettrait d'atténuer les risques de leur destruction.

Références bibliographiques

- BELLAN Gilles. 2011. « Archéologie du présent », Nike bulletin 6, pp. 39-41.
- CAMARA Abdoulaye. 1977. « Le Néolithique du Cap-Manuel ». Mémoire de maîtrise, Département d'Histoire, Université de Dakar, 97 p.
- CORBEIL Raymond, MAUNY Raymond & CHARBONNIER Jean. 1948. « Préhistoire et protohistoire de la presqu'île du Cap-Vert et de l'extrême-Ouest sénégalais », Bull. de l'IFAN, t. 10, 1948 (1951) p. 378-460.
- CREVOLA Gilbert, CANTAGREL Jean-Marie & MOREAU Christian. 1994. « Le volcanisme cénozoïque de la presqu'île du Cap-Vert (Sénégal) : cadre chronologique et géodynamique », Bull. Soc. géol. France, t. 165, n° 5, p. 437-446.
- DIA Abdoulaye. 1982. « Contribution à l'étude des caractéristiques pétrographiques pétrochimiques et géotechniques des granulats basaltiques : de la presqu'île du Cap-Vert et du plateau de Thiès. (Carrière de Diack- Sénégal) », l'Université de Dakar, Faculté des sciences Mention pétrologie-géotechnique, 190 p.
- DESCAMPS Cyr. 1972. « Contribution à la préhistoire de l'Ouest sénégalais », Paris, Sorbonne, thèse 3ème cycle, 345 p.
- DESCAMPS Cyr & DEMOULIN Daniel. 1969. « Stratigraphie du gisement préhistorique du cap Manuel (Dakar) », Bull. IFAN, Série A, T. 31 n°3, pp. 739-751.
- DESCHAMPS Sandrine. 2013. « Les groupes culturels du Néolithique et de l'Âge du Fer des régions de Louga, Thiès et Saint-Louis, Sénégal (du VIème millénaire avant J.-C. au VIème siècle après J.-C.). Approches taphonomique et archéologique », Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, UFR d'Archéologie, 633 p.
- DIÉDHIYOU Mamadou 1985. « Le site préhistorique de Jakk Mbodokhane, Mémoire de Maîtrise », Université de Dakar, FLSH, 94 p.
- ELOUARD Paul. 1962. « Étude géologique et hydrogéologique des formations sédimentaires du guelba mauritanien et de la vallée du fleuve Sénégal », Ed. Technique, In- 4°, 276 p.
- FRAUDET Pierre. 1970. « Contribution à l'étude des roches éruptives de la région de Thiès (Sénégal) », Mémoire, 85 p.
- INIZAN Marie Louise, BALLINGER Michèle Reduron, ROCHE Hélène, TIXIER Jacques. 1995. « Technologie de la Pierre taillée », Préhistoire de la pierre taillée, Tome 4, Meudon : C.R.E.P., 173 p.
- KÉBÉ Demba. 2009. « Le site préhistorique de Diack : Présentation et étude du matériel », Mémoire de DEA, FLSH, UCAD, 72 p.
- KÉBÉ Demba. 2016. « Le Néolithique à roches volcaniques de Diack et du cap Manuel : Contextes et industries, approches comparatives », Thèse de doctorat unique, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 303 p.
- LAME Massamba Ngoye. 1981. « Le Néolithique microlithique dunaire dans la presqu'île du Cap-Vert et ses environs. Essai d'étude typologique ». Thèse de doctorat, 3ème cycle, Université Paris1, 381p.

- MPASSI Dieudonné Rufin. 2004. « Contribution à l'étude tectonique de la partie occidentale du bassin sénégalo- mauritanien », thèse de Doctorat, 3^e cycle, Université Cheikh Anta de Dakar, , 344 p.
- RICHARD René. 1955. « Contribution à l'étude de la stratigraphie du quaternaire de la Presqu'île du Cap-Vert (Sénégal). In : Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 52, n°1-2, pp. 80-88.
- VERNET Robert. 2007. « Le golfe d'Arguin de la préhistoire à l'histoire, littoral et plaines intérieures », collection PNBA, n°3, p. 16